

Maya Bösch, metteuse en scène: «La politique nous dépasse? Il nous reste nos déplacements personnels, nos Mai 68 intimes pour résister sur les traces d'Ovide»

Du 19 au 29 mars, à Genève, Maya Bösch organise ECHO au Commun. Dix jours de festival transdisciplinaire, inspiré par «Les Métamorphoses» du poète latin Ovide, pour se transformer



Maya Bösch, en noir, répète avec ses intervenantes son happening d'ouverture, à proximité de l'orbite-miroir imaginée par Thibault Vancraenenbroeck. — © Christian Lutz



[Marie-Pierre Genecand](#)

Publié le 18 mars 2026 à 19:45. / Modifié le 19 mars 2026 à 08:46. 3 min. de lecture

Connaissez-vous la légende d'Echo, nymphe des montagnes qui, après avoir aidé Zeus à tromper Héra, est condamnée par cette dernière à ne plus pouvoir parler, sauf pour répéter les derniers mots entendus? Et comme si ce malheur n'était pas assez grand, Echo tombe

amoureuse de Narcisse, qui ne la voit pas, fasciné qu'il est par son propre reflet. Résultat, Echo devient «un corps qui résonne et une voix fragmentée, mais qui traverse le temps, alors qu'aujourd'hui toute voix dissidente est immédiatement rejetée dans les marges», constate Maya Bösch, rencontrée dans les locaux de sa compagnie, Sturmfrei, à Genève.

Pas de déprime, cependant, car le déplacement est encore possible, comme en témoignent les 25 artistes invités à ECHO, festival transdisciplinaire inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide et qui, sous la direction de Maya Bösch, foisonnera du 19 au 29 mars à Genève. Au programme, des installations scéniques et sonores, de la danse, des performances, de la littérature, de la philosophie, de la vidéo, des ateliers, des rencontres et trois buffets méditerranéens et orientaux. Tout est gratuit et grand ouvert au public.

Lire aussi: [Maya Bösch, l'art d'apaiser la catastrophe](#)

Le Temps: Maya Bösch, quel écrin avez-vous imaginé pour accueillir ces artistes qui dialoguent avec «Les Métamorphoses» d'Ovide?

Maya Bösch: Je travaille avec le scénographe Thibault Vancraenenbroeck, le créateur sonore Rudy Decelière et l'éclairagiste Victor Roy. Ensemble, nous avons imaginé quatre «ECHO-scénographies», comme des paysages vivants et sonores, qui métamorphosent Le Commun. Au 1er étage, il y aura une chambre d'écoute où Barbara Baker lira un texte non édité de la grande poétesse Anne Carson. Ainsi qu'une gigantesque installation de 1001 roseaux suspendus, qui seront par exemple traversés par l'altiste et danseuse Marie Jeger, dans *Viola Stanca*, une réflexion sur l'hybridation entre son corps et l'instrument.

Et au deuxième étage?

L'espace est occupé par une grande orbite praticable comme une scène-miroir réfléchissante sur laquelle les artistes pourront marcher. Le 2e étage devient une agora publique où la parole, le corps et la pensée circulent, se frottent, respirent ensemble. C'est là que j'ouvrirai les feux, le 19 mars, à 19h, avec *Ma métamorphose*, un happening qui réunit un chœur de 25 personnes de la société civile de 17 à 87 ans, qui ont été invitées à me confier une métamorphose personnelle qu'on a ensuite transformée en langage vocal et corporel. Jeane Friedrich performera aussi au sein de ce happening, tout comme la chanteuse Dorothea Schürch, le créateur son Denis Rollet et la costumière Agnès Vadi.



Se transformer sur les traces d'Ovide, c'est aussi crier sa résistance. — © Christian Lutz

Pourquoi avoir choisi «Les Métamorphoses» d'Ovide comme fil rouge du festival?

Parce que c'est une œuvre-monde, un dispositif de résistance et de transformation qui, partant de la mythologie, tend un arc littéraire et poétique sur 2500 ans. C'est un formidable appel à créer, à se recréer. La politique nous dépasse? Il nous reste nos déplacements personnels, nos Mai 68 intimes pour résister sur les traces d'Ovide. Philologue amoureux des *Métamorphoses*, Martin Rueff va par exemple réinitialiser ce poème tous les soirs, sous forme d'un slam. Dans *Ovide Marginalia*, Michèle Pralong invitera les 25 artistes du festival à annoter librement (ou à déchirer, brûler, etc.) une édition des *Métamorphoses* qu'ils se passent, afin de produire une nouvelle œuvre plastique critique et collective.

Lire encore: [Martin Rueff: «Je ne sors jamais sans un poète»](#)

D'autres artistes majeurs à l'affiche?

Oui, la performeuse et chorégraphe La Ribot diffusera à la toute fin du festival *Desaparecer*, une vidéo dans laquelle apparaît Maria João Pereira, une danseuse de *Happy Island* décédée le 3 février 2026 et qui a demandé à sa sœur de l'habiller dans son cercueil avec le costume d'un serpent à plumes qu'elle portait sur scène. Et je me réjouis encore de la présence de Claudia Bosse qui a signé, en 2006, le génial spectacle *Les Perses* au Grütli. Elle se produit le 21 mars, à 21h, avec *Cracks in Landscape*, où elle explore les fissures, les paysages blessés par les guerres et l'extraction des ressources. Enfin, tous les jours en continu, on peut voir l'installation vidéo d'Oliver Ressler qui documente les luttes contre un système économique encore dépendant des combustibles fossiles.

Au-delà des propositions à voir, le festival est aussi traversé d'ateliers à vivre...

Tout au long du festival, Linn Molineaux va créer une broderie in situ à base de matériaux de récupération qui, pour le public, fera office d'œuvre de réparation. Dans ce même esprit, *Téléphone du vent* offrira une pièce fermée où chaque visiteur pourra parler à ses disparus. Par ailleurs, Thomas Schunke organisera un atelier dans lequel les participants iront chercher

des pierres au bord de l'eau et composeront une œuvre sonore en mêlant leurs voix au chant des pierres, toujours dans cet élan de transformation et d'hybridation avec l'environnement.

Lire enfin: [La langue, ses délices et ses menaces se délient dans le dernier essai de Martin Rueff](#)

Combien coûte le festival et comment le financez-vous?

Le festival, qui est proposé gratuitement, coûte 200 000 francs. Nous avons reçu un tiers de ce montant de la ville de Genève, associé à la mise à disposition du Commun, et nous avons sollicité d'autres partenaires privés et publics pour compléter le financement.

ECHO, [Le Commun](#), Genève, du 19 au 29 mars.

[Arts plastiques](#) [Théâtre](#) [Danse](#)